

# La veillée mortuaire

**Ambrose Bierce**



**Gloubik Éditions**  
**2022**

Ce texte est la traduction de *A watcher by the dead*, telle qu'incluse dans *The Collected Works Of Ambrose Bierce - Volume 2*, 1909.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Dans une pièce à l'étage d'une habitation inoccupée de la partie de San Francisco connue sous le nom de North Beach gisait le corps d'un homme sous un drap. Il était près de neuf heures du soir. La pièce était faiblement éclairée par une seule bougie. Bien que le temps soit chaud, les deux fenêtres, contrairement à la coutume qui donne aux morts beaucoup d'air, étaient fermées et les stores baissés. Le mobilier de la pièce ne comprenait que trois éléments : un fauteuil, un petit lutrin supportant la bougie, et une longue table de cuisine sur laquelle reposait le défunt. Tous ces meubles, ainsi que le cadavre, semblaient avoir été apportés récemment, car un observateur, s'il y en avait eu un, aurait vu qu'ils étaient tous exempts de poussière, alors que tout le reste de la pièce en était recouvert de façon assez épaisse, et qu'il y avait des toiles d'araignée dans les angles des murs.

Sous le drap, on pouvait tracer les contours du corps, même les traits, qui avaient cette définition anormalement nette ne semblant appartenir qu'aux visages des morts, mais qui est en réalité caractéristique de ceux qui ont été détruits par la maladie. D'après le silence de la pièce, on aurait pu déduire à juste titre qu'elle n'était pas située à l'avant de la maison, face à une rue. En

fait, elle ne faisait face à rien d'autre qu'à un haut mur de roche, l'arrière du bâtiment étant encastré dans une colline.

Alors que l'horloge de l'église voisine sonnait neuf heures avec une indolence qui semblait impliquer une telle indifférence à la fuite du temps que l'on pouvait se demander pourquoi elle prenait la peine de sonner, l'unique porte de la chambre fut ouverte et un homme entra, s'avançant vers le corps. La porte se referma alors, apparemment de son propre chef. On entendit un grincement, comme celui d'une clé que l'on tourne avec difficulté, et le claquement du pêne qui s'enfonce dans son logement. Un bruit de pas étouffés dans le couloir s'ensuivit, et l'homme semblait être prisonnier. S'avançant vers la table, il resta un moment à regarder le corps, puis, avec un léger haussement d'épaules, il se dirigea vers l'une des fenêtres et releva le store. L'obscurité extérieure était absolue, les vitres étaient couvertes de poussière, mais en l'essuyant, il put voir que la fenêtre était fortifiée par de solides barres de fer qui la traversaient à quelques centimètres de la vitre et étaient enfoncées dans la maçonnerie de chaque côté. Il examina l'autre fenêtre. C'était la même chose. Il ne manifesta pas une grande curiosité à ce sujet, il ne souleva même pas le châssis. S'il était prisonnier, c'était appa-

remment un prisonnier docile. Ayant terminé son examen de la pièce, il s'assit dans le fauteuil, prit un livre dans sa poche, tira le support avec sa bougie à côté et commença à lire.

L'homme était jeune – pas plus de trente ans – au teint foncé, rasé de près, avec des cheveux bruns. Son visage était mince et noble, avec un large front et une « fermeté » du menton et de la mâchoire qui, selon ceux qui s'y connaissent, dénote la résolution. Ses yeux étaient gris et inébranlables, ne bougeant que dans un but précis. Ils étaient maintenant la plupart du temps fixés sur son livre, mais il les retirait de temps en temps et les tournait vers le corps sur la table, non pas, apparemment, à cause de la fascination lugubre que, dans de telles circonstances, il serait supposé exercer même sur une personne courageuse, ni avec une rébellion consciente contre l'influence contraire qui pourrait dominer une personne timide. Il le regardait comme si, dans sa lecture, il avait trouvé quelque chose qui lui rappelait le sens de son environnement. De toute évidence, ce *veilleur des morts* s'acquittait de sa mission avec intelligence et sang-froid, comme il se doit.

Après avoir lu pendant peut-être une demi-heure, il sembla arriver à la fin d'un cha-

pitre et posa tranquillement le livre. Il se leva alors, prit le lutrin sur le sol, le porta dans un coin de la pièce, près d'une des fenêtres, enleva la bougie et retourna à la cheminée vide devant laquelle il était assis.

Un moment plus tard, il s'approcha du corps sur la table, souleva le drap et retourna la tête, exposant une masse de cheveux noirs et une petite partie de visage, sous lequel les traits apparaissaient avec une définition encore plus nette qu'auparavant. Ombrageant ses yeux en interposant sa main libre entre eux et la bougie, il resta debout à regarder son compagnon immobile avec un regard sérieux et tranquille. Satisfait de son inspection, il remit le drap sur le visage et retourna à la chaise, prit des allumettes sur le chandelier, les mit dans la poche latérale de son manteau et s'assit. Il souleva alors la bougie de son socle et la regarda d'un œil critique, comme s'il calculait combien de temps elle allait durer. Elle faisait à peine deux pouces de long. Dans une heure encore, il serait dans l'obscurité. Il la replaça sur le chandelier et l'éteignit.

## II

Dans le cabinet d'un médecin de Kearny Street, trois hommes étaient assis autour

d'une table, buvant du punch et fumant. La soirée était avancée, presque minuit, en fait, et le punch n'avait pas manqué. Le plus grave des trois, le D<sup>r</sup> Helberson, était l'hôte – c'est dans sa chambre qu'ils étaient réunis. Il était âgé d'une trentaine d'années, les autres étaient encore plus jeunes. Tous étaient médecins.

— La crainte superstitieuse avec laquelle les vivants considèrent les morts, dit le D<sup>r</sup> Helberson, est héréditaire et incurable. On n'a pas plus à en avoir honte que du fait qu'on hérite, par exemple, d'une incapacité pour les mathématiques ou d'une tendance au mensonge.

Les autres se mirent à rire.

— Un homme ne devrait-il pas avoir honte de mentir ? demanda le plus jeune des trois, qui était en fait un étudiant en médecine pas encore diplômé.

— Mon cher Harper, je n'ai rien dit à ce sujet. La tendance à mentir est une chose, le mensonge en est une autre.

— Mais pensez-vous, dit le troisième homme, que ce sentiment superstitieux, cette peur des morts, sans raison comme nous le savons, est universel ? Je n'en suis pas conscient moi-même.

— Oh, mais c'est « dans votre système »

pour autant, répondit Helberson. Il ne faut que les bonnes conditions - ce que Shakespeare appelle la « saison confédérée » - pour qu'il se manifeste d'une manière très désagréable qui vous ouvrira les yeux. Les médecins et les soldats en sont bien sûr plus exempts que les autres.

— Médecins et soldats ! Pourquoi n'ajoutez-vous pas les bourreaux et les chefs ? Faisons entrer toutes les classes d'assassins.

— Non, mon cher Mancher. Les jurys ne laisseront pas les bourreaux publics acquérir une familiarité suffisante avec la mort pour en être tout à fait insensibles.

Le jeune Harper, qui s'était servi un nouveau cigare au buffet, reprit son siège.

— Quelles seraient, selon vous, les conditions dans lesquelles tout homme né d'une femme deviendrait insupportablement conscient de sa part de notre faiblesse commune à cet égard ? demanda-t-il, plutôt verbeux.

— Eh bien, je dirais que si un homme est enfermé toute la nuit avec un cadavre, seul, dans une pièce sombre, d'une maison vide, sans couverture de lit à tirer sur sa tête et qu'il survit à cela sans devenir complètement fou, il pourrait à juste titre se vanter de ne pas être né d'une femme, ni pourtant,



comme Macduff, d'être un produit de la césarienne.

— Je pensais que vous n'auriez jamais fini d'accumuler les conditions, dit Harper, mais je connais un homme qui n'est ni médecin ni soldat et qui les acceptera toutes, pour n'importe quel enjeu que vous voudrez bien nommer.

— Qui est-ce ?

— Son nom est Jarette. Un inconnu ici. Il vient de ma ville New York. Je n'ai pas d'argent pour le soutenir, mais il se soutiendra avec beaucoup d'argent.

— Comment le savez-vous ?

— Il préfère parier que manger. Quant à la peur, j'ose dire qu'il pense qu'il s'agit d'un trouble cutané, ou peut-être d'une hérésie religieuse particulière.

— À quoi ressemble-t-il ?

Helberson était manifestement intéressé.

— Comme Mancher, ici présent : il pourrait être son frère jumeau.

— J'accepte le défi, dit Helberson, promptement.

— Je vous suis très reconnaissant pour le compliment, dit Mancher, qui commençait à s'endormir. Je ne peux pas m'en mêler ?

— Pas contre moi, dit Helberson. Je ne veux pas de votre argent.

— Très bien, dit Mancher. Je serai le cadavre.

Les autres ont ri.

Nous avons vu l'issue de cette folle conversation.

### III

En éteignant sa maigre provision de bougie, M. Jarette avait pour but de la préserver contre quelque besoin imprévu. Peut-être pensait-il aussi, ou à demi, que l'obscurité ne serait pas plus mauvaise à un moment qu'à un autre, et que si la situation devenait insupportable, il valait mieux avoir un moyen de soulagement, ou même de libération. En tout cas, il était sage d'avoir une petite réserve de lumière, ne serait-ce que pour lui permettre de regarder sa montre.

À peine eut-il soufflé la bougie et posée sur le sol à ses côtés qu'il s'installa confortablement dans le fauteuil, s'adossa et ferma les yeux, espérant et s'attendant à dormir. Il fut déçu : il ne s'était jamais senti aussi somnolent de sa vie et, au bout de quelques minutes, il renonça à cette tentative. Mais que pouvait-il faire ? Il ne pouvait pas aller à tâ-

tons dans l'obscurité absolue au risque de se faire mal, mais aussi de se cogner contre la table et de déranger grossièrement le mort. Nous reconnaissons tous leur droit au repos, à l'abri de tout ce qui est dur et violent. Jarette réussit presque à se faire croire que des considérations de ce genre le retenaient de risquer la collision et le fixaient à la chaise.

Tout en pensant à cette question, il eut l'impression d'entendre un faible bruit dans la direction de la table. Quel genre de bruit ? Il aurait difficilement pu expliquer. Il ne tourna pas la tête. Pourquoi l'aurait-il fait, dans l'obscurité ? Mais il écouta - pourquoi ne le ferait-il pas ? Et en écoutant, il perdit l'équilibre et s'agrippa aux bras de la chaise pour se soutenir. Il y avait un étrange bourdonnement dans ses oreilles. Sa tête semblait éclater. Sa poitrine était oppressée par l'étroitesse de ses vêtements. Il se demandait pourquoi il en était ainsi, et si c'étaient des symptômes de la peur. Puis, avec une longue et forte expiration, sa poitrine sembla s'effondrer et il remplit ses poumons épuisés d'une grande inspiration. Le vertige le quitta et il sut qu'il avait écouté si attentivement qu'il avait retenu sa respiration presque jusqu'à la suffocation. La révélation était vexante. Il se leva, repoussa du pied la chaise et se dirigea à grands pas vers le

centre de la pièce. Mais on ne va pas loin dans l'obscurité. Il se mit à tâtonner, et trouvant le mur, il le suivit jusqu'à un angle, se tourna, le suivit au-delà des deux fenêtres et là, dans un autre coin, il entra en contact violent avec le lutrin, le renversant. Il fit un bruit qui le fit sursauter. Cela le contraria fortement.

— Comment diable ai-je pu oublier où il était ? marmonna-t-il, et il se dirigea à tâtons le long du troisième mur vers la cheminée. Je dois remettre les choses en ordre, dit-il en tâtant le sol à la recherche de la bougie.

L'ayant retrouvée, il l'alluma et tourna instantanément les yeux vers la table, où, naturellement, rien n'avait changé. Le lutrin gisait sur le sol. Il ne remarqua pas et oublia de le « remettre debout ». Il regarda dans toute la pièce, dispersant les ombres les plus profondes par des mouvements de la bougie qu'il tenait à la main, et se dirigeant vers la porte, il la testa en tournant et en tirant le bouton de toutes ses forces. Elle ne céda pas et cela sembla lui procurer une certaine satisfaction. En fait, il la fixa plus fermement par un verrou qu'il n'avait pas repéré auparavant. Revenant à sa chaise, il regarda sa montre : il était neuf heures et demie. Avec un sursaut de surprise, il porta la montre à son oreille. Elle ne s'était pas arrêtée. La

bougie était maintenant visiblement plus courte. Il l'éteignit de nouveau et la posa sur le sol, à ses côtés, comme précédemment.

M. Jarette n'était pas à l'aise. Il était clairement mécontent de ce qui l'entourait, et de lui-même pour l'être. *Qu'ai-je à craindre ?* pensait-il. *C'est ridicule et déshonorant. Je ne serai pas un si grand imbécile.* Mais le courage ne vient pas du fait de dire : « Je serai courageux », ni de reconnaître son adéquation à l'occasion. Plus Jarette se condamnait, plus il se donnait de raisons de se condamner. Plus le nombre des variations qu'il jouait sur le thème simple de l'innocuité des morts était grand, plus la discorde de ses émotions devenait insupportable. *Quoi !* s'écria-t-il dans l'angoisse de son esprit, *Quoi ! dois-je, moi qui n'ai pas une once de superstition dans ma nature... moi qui n'ai aucune croyance en l'immortalité... moi qui sais (et jamais aussi clairement qu'aujourd'hui) que l'au-delà est le rêve d'un désir... dois-je perdre à la fois ma mise, mon honneur et mon respect de moi-même, peut-être même ma raison, parce que certains ancêtres sauvages habitant des grottes et des terriers ont conçu la notion monstrueuse que les morts marchent la nuit ?... que...* Distinctement, indubitablement, M. Jarette entendit derrière lui un bruit léger et doux de pas, délibéré, régulier, successivement plus proche !

## IV

Le lendemain matin, peu avant le lever du jour, le D<sup>r</sup> Helberson et son jeune ami Harper roulaient lentement dans les rues de North Beach dans le coupé du docteur.

— Avez-vous encore la confiance de la jeunesse dans le courage ou l'immobilisme de votre ami ? dit l'aîné. Croyez-vous que j'ai perdu ce pari ?

— Je sais que vous l'avez perdu, répondit l'autre, avec une emphase qui l'affaiblissait.

— Eh bien, sur mon âme, je l'espère.

C'était dit avec sérieux, presque solennellement.

Il y eut un silence pendant quelques instants.

— Harper, reprit le docteur, l'air très sérieux dans la pénombre changeante qui pénétrait dans la voiture au passage des lampadaires, je ne me sens pas tout à fait à l'aise dans cette affaire. Si votre ami ne m'avait pas irrité par la manière méprisante dont il a traité mes doutes sur son endurance - une qualité purement physique - et par l'incivilité froide de sa suggestion que le cadavre soit en fait un médecin, je n'aurais pas continué. Si quelque chose devait arriver, nous sommes ruinés, comme je crains que nous le

méritions.

— Que peut-il arriver ? Même si l'affaire prend une tournure sérieuse, ce que je ne crains pas du tout, Mancher n'a qu'à se « ressusciter » et à expliquer les choses. Avec un véritable « sujet » de la salle de dissection, ou l'un de vos patients défunts, il pourrait en être autrement.

Le D<sup>r</sup> Mancher, donc, avait tenu sa promesse. Il était le « cadavre ».

Le D<sup>r</sup> Helberson resta longtemps silencieux, tandis que la voiture, au pas de l'escargot, se traînait dans la même rue qu'elle avait déjà parcourue deux ou trois fois. Puis il prit la parole :

— Eh bien, espérons que Mancher, s'il a dû se relever d'entre les morts, a été discret à ce sujet. Une erreur sur ce point pourrait aggraver les choses au lieu de les améliorer.

— Oui, dit Harper, Jarette le tuerait. Mais, Docteur - il regarda sa montre alors que la voiture passait devant une lampe à gaz - il est enfin presque quatre heures.

Un instant plus tard, les deux hommes quittaient le véhicule et marchaient d'un bon pas vers la maison inoccupée depuis longtemps, appartenant au médecin, dans laquelle ils avaient enfermé M. Jarette conformément aux termes du pari fou. Comme ils

en approchaient, ils rencontrèrent un homme qui courait.

— Pouvez-vous m'indiquer, s'écria-t-il en ralentissant soudain sa course, où je peux trouver un médecin ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Helber-son, sans plus de détails.

— Allez voir par vous-même, dit l'homme, reprenant sa course.

Ils se hâtèrent. Arrivés à la maison, ils ont vu plusieurs personnes entrer dans la hâte et l'excitation. Dans certaines des habitations voisines et en face, les fenêtres des chambres étaient ouvertes, montrant une exhubérance de têtes. Toutes les têtes posaient des questions, aucune ne tenant compte de celles des autres. Quelques-unes des fenêtres aux stores fermés étaient éclairées. Les habitants de ces chambres s'habillaient pour descendre. Exactement en face de la porte de la maison qu'ils cherchaient, un lampadaire jetait sur la scène une lumière jaune, insuffisante, semblant dire qu'il pourrait en révéler beaucoup plus s'il le voulait. Harper s'arrêta devant la porte et posa une main sur le bras de son compagnon.

— C'est fini pour nous, docteur, dit-il dans une agitation extrême qui contrastait étrangement avec ses paroles libres et fa-



ciles. Le jeu s'est retourné contre nous tous. N'entrons pas là-dedans. Je suis pour faire profil bas.

— Je suis médecin, dit le D<sup>r</sup> Helberson, calmement. On peut en avoir besoin.

Ils montèrent sur le perron et allaient entrer. Elle était ouverte. Le lampadaire d'en face éclairait le couloir dans lequel elle donnait. Il était plein d'hommes. Certains avaient monté l'escalier à l'autre extrémité et, n'étant pas admis en haut, attendaient une meilleure fortune. Tous parlaient, aucun n'écoutait. Soudain, sur le palier supérieur, il y eut une grande agitation. Un homme avait jailli d'une pièce et échappait à ceux qui s'efforçaient de le retenir. Il traversa la masse des curieux effrayés, les écartant, les plaquant contre le mur d'un côté ou les obligeant à s'accrocher à la rampe de l'autre, les saisissant à la gorge, les frappant sauvagement, les repoussant dans l'escalier et marchant sur les victimes. Ses vêtements étaient en désordre, il était sans chapeau. Ses yeux, sauvages et agités, avaient en eux quelque chose de plus terrifiant que sa force apparemment surhumaine. Son visage, rasé de près, était exsangue, ses cheveux blancs comme le givre.

Lorsque la foule au pied de l'escalier, plus libre, s'écarta pour le laisser passer,

Harper s'élança.

— Jarette ! Jarette ! s'écria-t-il.

Le D<sup>r</sup> Helberson saisit Harper par le col et le traîna en arrière. L'homme regarda leurs visages sans avoir l'air de les voir et s'élança par la porte, descendit les marches, gagna la rue et s'en alla. Un policier corpulent, qui n'avait pas réussi à se frayer un chemin dans l'escalier, le suivit un moment plus tard et se lança à sa poursuite, toutes les têtes aux fenêtres - celles des femmes et des enfants maintenant - criant pour les guider.

L'escalier étant maintenant partiellement dégagé, la plus grande partie de la foule s'étant précipitée dans la rue pour observer la fuite et la poursuite, le D<sup>r</sup> Helberson monta l'escalier, suivi par Harper. À une porte du couloir de l'étage, un policier leur refusa l'entrée. « Nous sommes médecins », dit le docteur, et ils entrèrent. La pièce était remplie d'hommes, que l'on voyait vaguement, rassemblés autour d'une table. Les nouveaux arrivants s'avancèrent et regardèrent par-dessus les épaules de ceux qui se trouvaient au premier rang. Sur la table, les membres inférieurs recouverts d'un drap, gisait le corps d'un homme, brillamment éclairé par le faisceau d'une lanterne à œil de bœuf tenue par un policier debout à ses pieds. Les

autres, à l'exception de ceux qui se trouvaient près de la tête - le policier lui-même - étaient tous dans l'obscurité. Le visage du corps était jaune, répugnant, horrible ! Les yeux étaient partiellement ouverts et retournés et la mâchoire relâchée. Des traces d'écume souillaient les lèvres, le menton, les joues. Un homme de grande taille, manifestement un médecin, se pencha sur le corps, la main enfoncée sous le devant de la chemise. Il la retira et plaça deux doigts dans la bouche ouverte.

— Cet homme est mort depuis environ six heures, dit-il. C'est un cas pour le coroner.

Il tira une carte de sa poche, la tendit à l'officier et se dirigea vers la porte.

Le corps disparut comme s'il avait été arraché, tandis qu'en déplaçant la lanterne, il projetait son faisceau de lumière ici et là sur les visages de la foule. L'effet était étonnant ! Les hommes, aveuglés, confus, presque terrifiés, se précipitèrent vers la porte, se poussant, s'entassant et se renversant les uns sur les autres dans leur fuite, comme les armées de la Nuit devant les rayons d'Apollon. Sur la masse qui se débattait et se piétinait, l'officier déversait sa lumière sans pitié et sans cesse. Pris dans le courant, Helberson et Harper furent emportés hors de la pièce et

dévalèrent les escaliers jusqu'à la rue.

— Bon Dieu, docteur, ne vous avais-je pas dit que Jarette le tuerait ? dit Harper, dès qu'ils furent à l'écart de la foule.

— Je crois que si, répondit l'autre, sans un semblant d'émotion.

Ils continuèrent à marcher en silence, bloc après bloc. Sur le fond gris de l'est, les habitations des tribus des collines se dessinaient en silhouette. Le chariot de lait familial s'activait déjà dans les rues. Le boulanger allait bientôt entrer en scène. Le porteur de journaux n'était pas loin.

— Il me semble, jeune homme, dit Helberson, que vous et moi avons trop respiré l'air frais du matin ces derniers temps. C'est malsain. Nous avons besoin d'un changement. Que diriez-vous d'un tour en Europe ?

— Quand ?

— Je ne sais pas. Je suppose que quatre heures de l'après-midi serait assez tôt.

— Je vous retrouverai au bateau, dit Harper.

## V

Sept ans plus tard, ces deux hommes

étaient assis sur un banc à Madison Square, New York, en conversation familière. Un autre individu, qu'ils n'avaient pas remarqué, les observait depuis un certain temps. Il s'approcha d'eux et, soulevant courtoisement son chapeau sur des mèches aussi blanches que le givre, dit :

— Je vous demande pardon, messieurs, mais lorsque vous avez tué un homme en revenant à la vie, il vaut mieux changer de vêtements avec lui et, à la première occasion, prendre la fuite.

Helberson et Harper échangèrent des regards significatifs. Ils étaient manifestement amusés. Le premier regarda alors l'inconnu dans les yeux avec gentillesse et répondit :

— Cela a toujours été mon plan. Je suis entièrement d'accord avec vous quant à ses avantages...

Il s'arrêta soudainement, se leva et devint blanc. Il regarda fixement l'homme, la bouche ouverte. Il tremblait visiblement.

— Ah ! dit l'inconnu. Je vois que vous êtes indisposé, docteur. Si vous ne pouvez pas vous soigner vous-même, le D<sup>r</sup> Harper peut faire quelque chose pour vous, j'en suis sûr.

— Qui diable êtes-vous ? dit Harper, sans ambages.

L'inconnu s'approcha et, se penchant vers eux, dit à voix basse :

— Je me fais parfois appeler Jarette, mais je ne me gêne pas pour vous dire, par vieille amitié, que je suis le D<sup>r</sup> William Mancher.

Cette révélation fit bondir Harper sur ses pieds.

— Mancher ! s'écria-t-il.

Et Helberson ajouta :

— C'est vrai, par Dieu !

— Oui, dit l'inconnu en souriant vaguement, c'est assez vrai, sans aucun doute.

Il hésita et sembla essayer de se rappeler quelque chose, puis se mit à fredonner un air populaire. Il avait apparemment oublié leur présence.

— Écoutez, Mancher, dit le plus âgé des deux, dites-nous exactement ce qui s'est passé cette nuit-là... à Jarette, vous savez.

— Oh, oui, à propos de Jarette, dit l'autre. C'est étrange que j'aie négligé de vous le dire. Je le dis si souvent. Vous voyez, j'ai su, en l'entendant parler tout seul, qu'il était assez effrayé. Je n'ai pas pu résister à la tentation de m'animer et de m'amuser un peu avec lui... je n'ai pas pu, vraiment. Et après, eh bien, c'était un travail difficile de changer de place avec lui, et puis, bon sang !

vous ne m'avez pas laissé sortir !

Rien ne pouvait dépasser la férocité avec laquelle ces derniers mots furent prononcés. Les deux hommes reculèrent d'un pas inquiet.

— Nous ? Pourquoi... pourquoi, balbutia Helberson, perdant complètement son sang-froid. Nous n'y sommes pour rien.

— N'ai-je pas dit que vous étiez les docteurs Hell-born et Sharper ? s'enquit l'homme en riant.

— Je m'appelle Helberson, oui. Et ce monsieur est M. Harper, répondit le premier, rassuré par le rire. Mais nous ne sommes pas médecins maintenant. Nous sommes... eh bien, attendez, mon vieux, nous sommes des joueurs.

Et c'était la vérité.

— Une très bonne profession... très bonne, en effet. Et, à propos, j'espère que Sharper ici présent a payé l'argent de Jarette comme un honnête intervenant. Une très bonne et honorable profession, répéta-t-il, pensif, en s'éloignant négligemment. Mais je m'en tiens à l'ancienne. Je suis le médecin suprême de l'asile de Bloomingdale. il est de mon devoir de guérir le surintendant.